

# MER-SEA

N°37 - Décembre 2016



Photo / Clotilde Rouvillain - Musée Fusiliers Marins

## 2 décembre 2016 – 34 pages – Uniquement sur internet

Bonjour à tous !

Dernier mois de l'année 2016 et de nombreux documents reçus encore pour compléter les biographies du site « Parcours de vies dans la Royale »

Merci d'excuser le rythme moins soutenu des mises à jour de novembre 2016. De nombreuses biographies concernant l'infanterie de marine, envoyées par Gilles Jogerst sont en attente de parution. Ce retard est dû à un souci de santé qui m'est tombé dessus le 25 octobre dernier. Hernie discale C6-C7 entraînant douleurs au bras droit, alors que j'étais en déplacement à Lorient. Repos forcé depuis à mon domicile. Une amélioration se fait sentir depuis fin novembre. J'espère que cela va continuer à s'arranger afin de pouvoir reprendre un rythme de vie normal pour 2017 !

Merci à tous ceux qui ont déjà apporté leur soutien pour la maintenance et le développement du site « Parcours de vies dans la Royale » pour l'année 2017, suite à mon appel du mois dernier. A ce jour, il reste ... 32 jours pour soutenir mon travail. Toutes les explications sur cet appel et sur l'utilisation des fonds sont au lien suivant : <https://www.leetchi.com/c/projets-de-jean-christophe-rouxel> Merci d'en faire un large écho.

Il reste beaucoup à faire. Une trentaine de visages de commandos de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale sont encore à trouver. Des dizaines de biographies de commissaires de marine sont en cours de création également avec Bernard Dulou et André Fourès. Sans compter les mises à jour quotidiennes, suite aux documents reçus par mails ou par courriers !

Je vous souhaite à tous une bonne fin d'année 2016, de joyeuses fêtes de Noël et surtout une bonne santé !

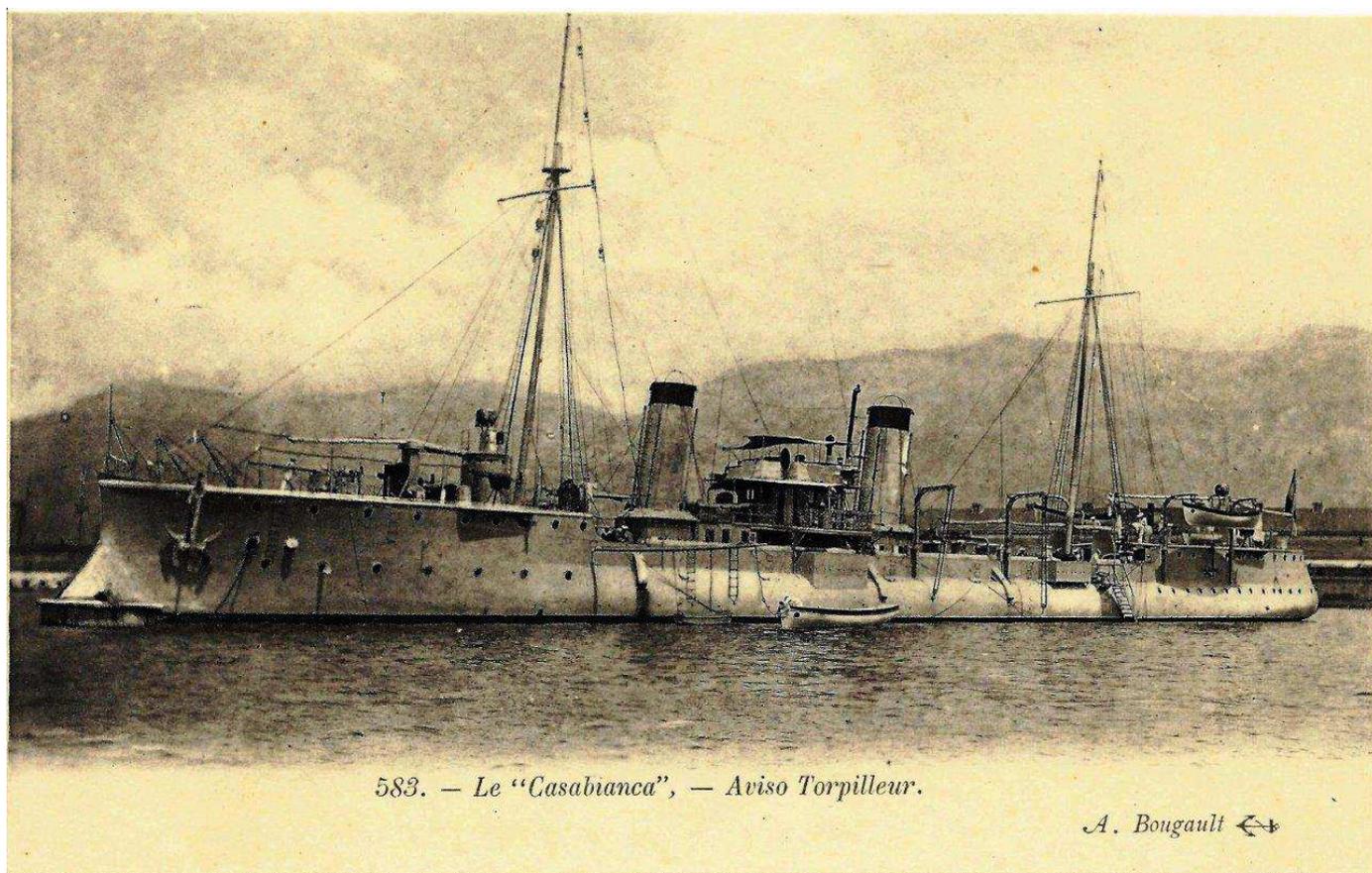
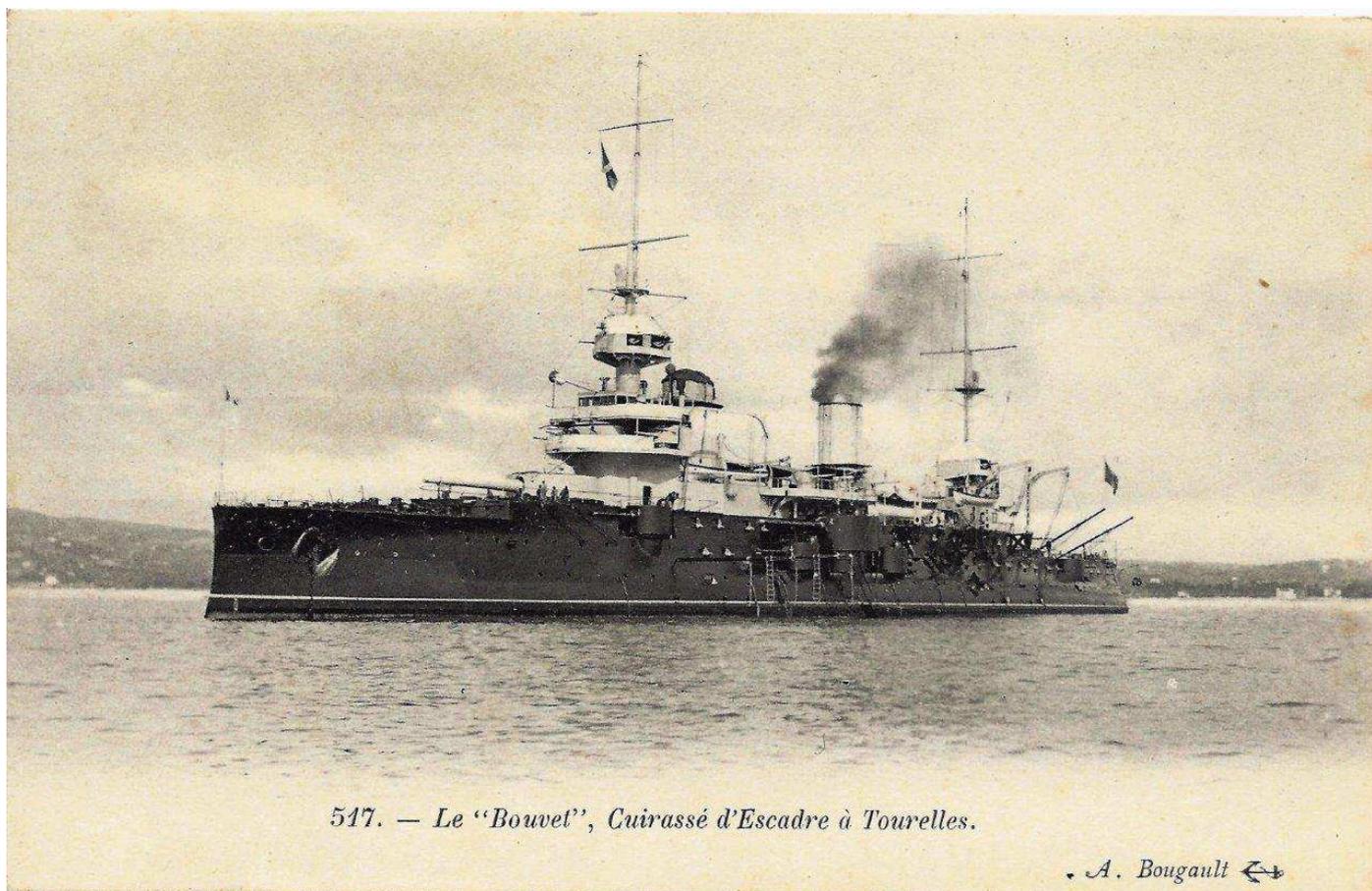
Amitiés marine, merci de votre soutien et bonne lecture à tous !

Jean-Christophe Rouxel

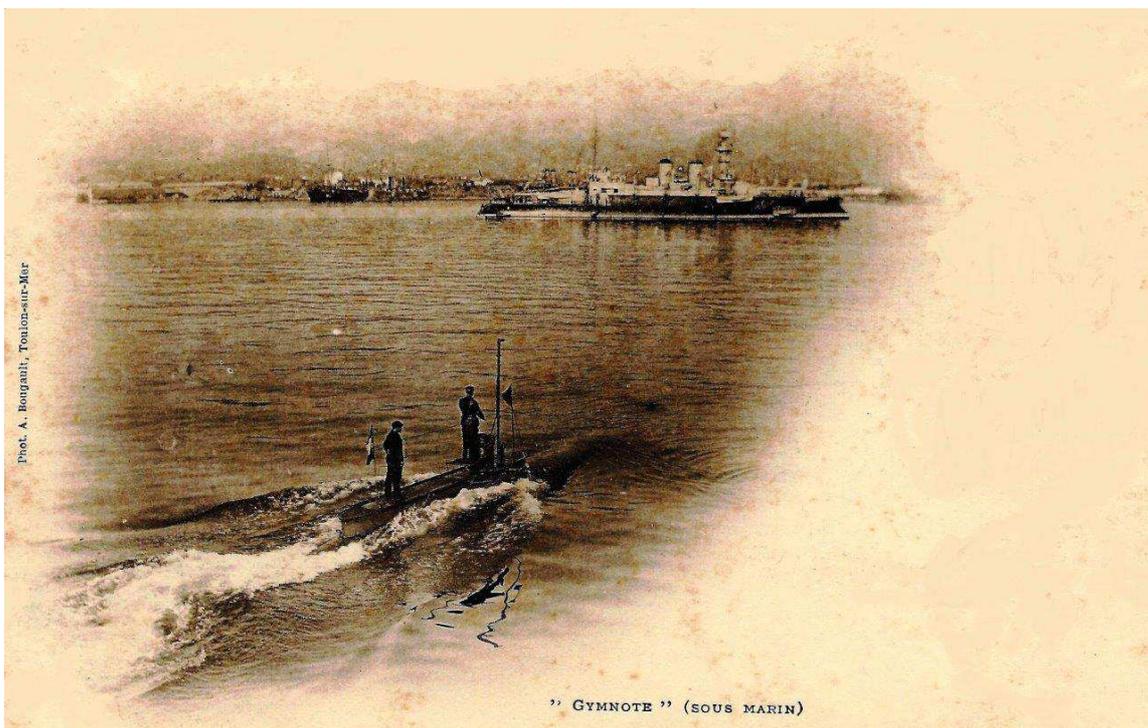


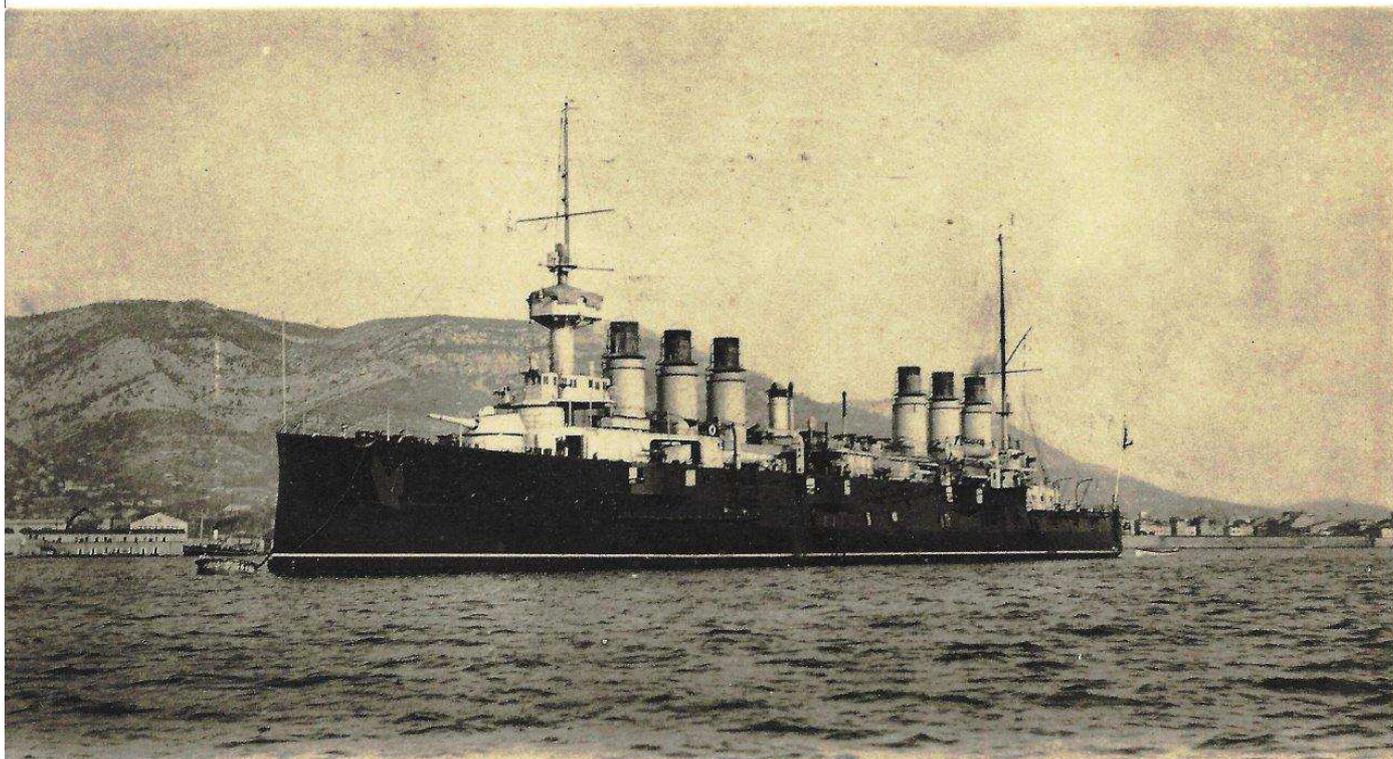
<https://www.leetchi.com/c/projets-de-jean-christophe-rouxel>

Remerciements à Jean Carriere pour le partage de ses cartes postales familiales



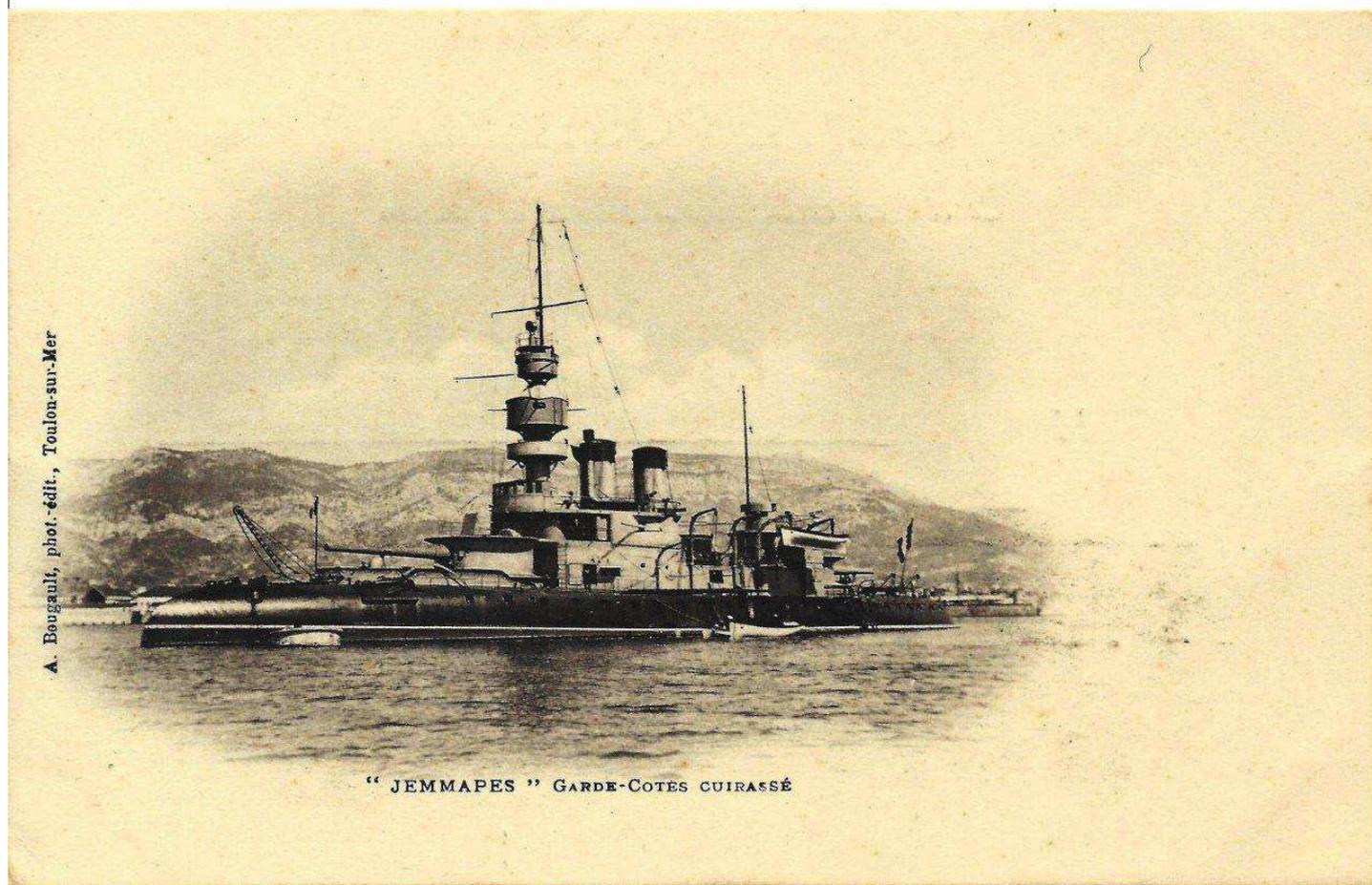
Plaque de verre





523. - " Jeanne d'Arc ", croiseur cuirassé où prendra passage Monsieur Loubet, Président de la République Française, dans son voyage en Algérie et Tunisie (Avril 1903)

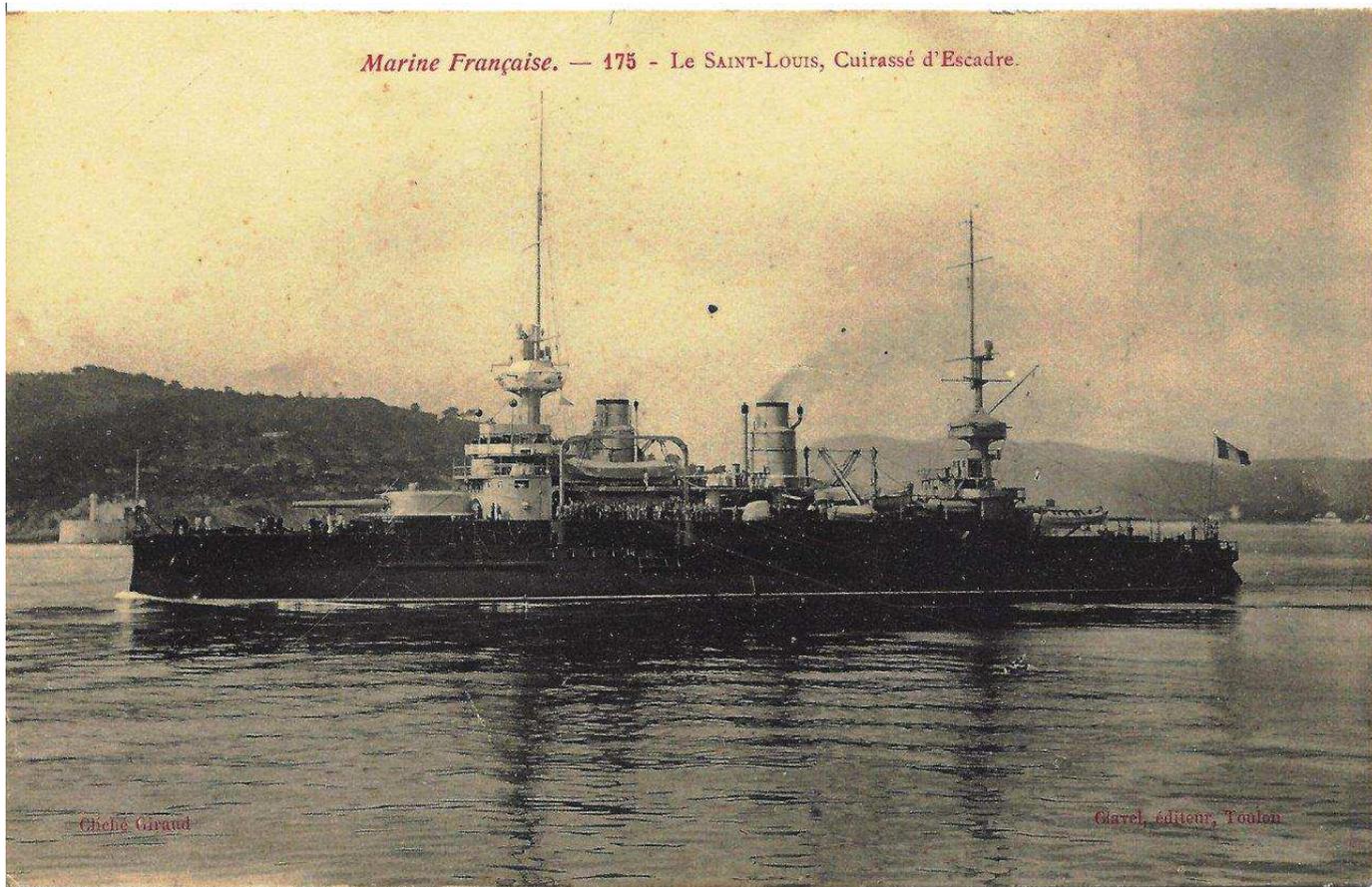
A. Bougault, Toulon-s.-Mer



A. Bougault, phot.-édit., Toulon-sur-Mer

" JEMMAPES " GARDE-COTES CUIRASSÉ

*Marine Française. — 175 - Le SAINT-LOUIS, Cuirassé d'Escadre.*

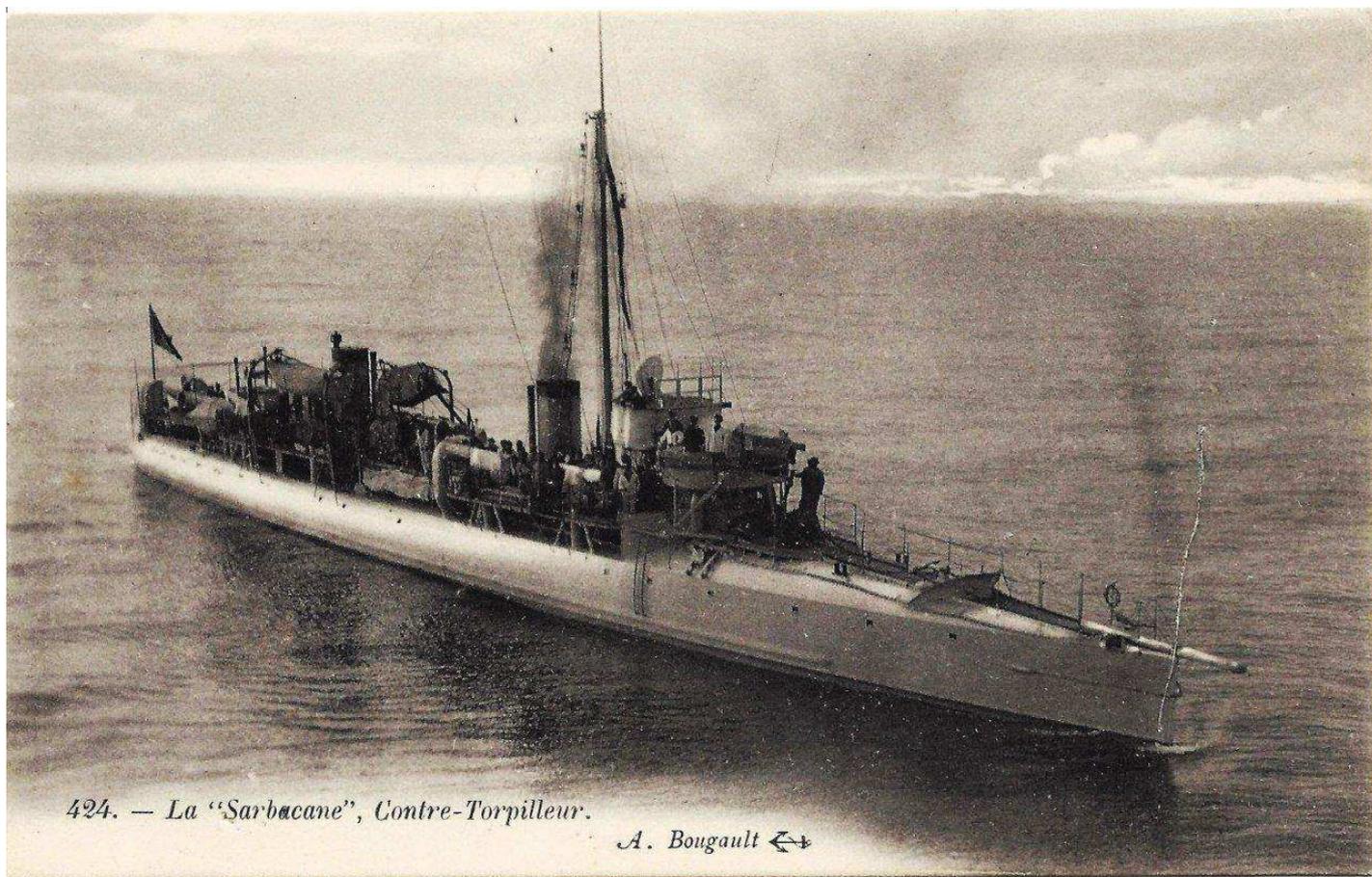


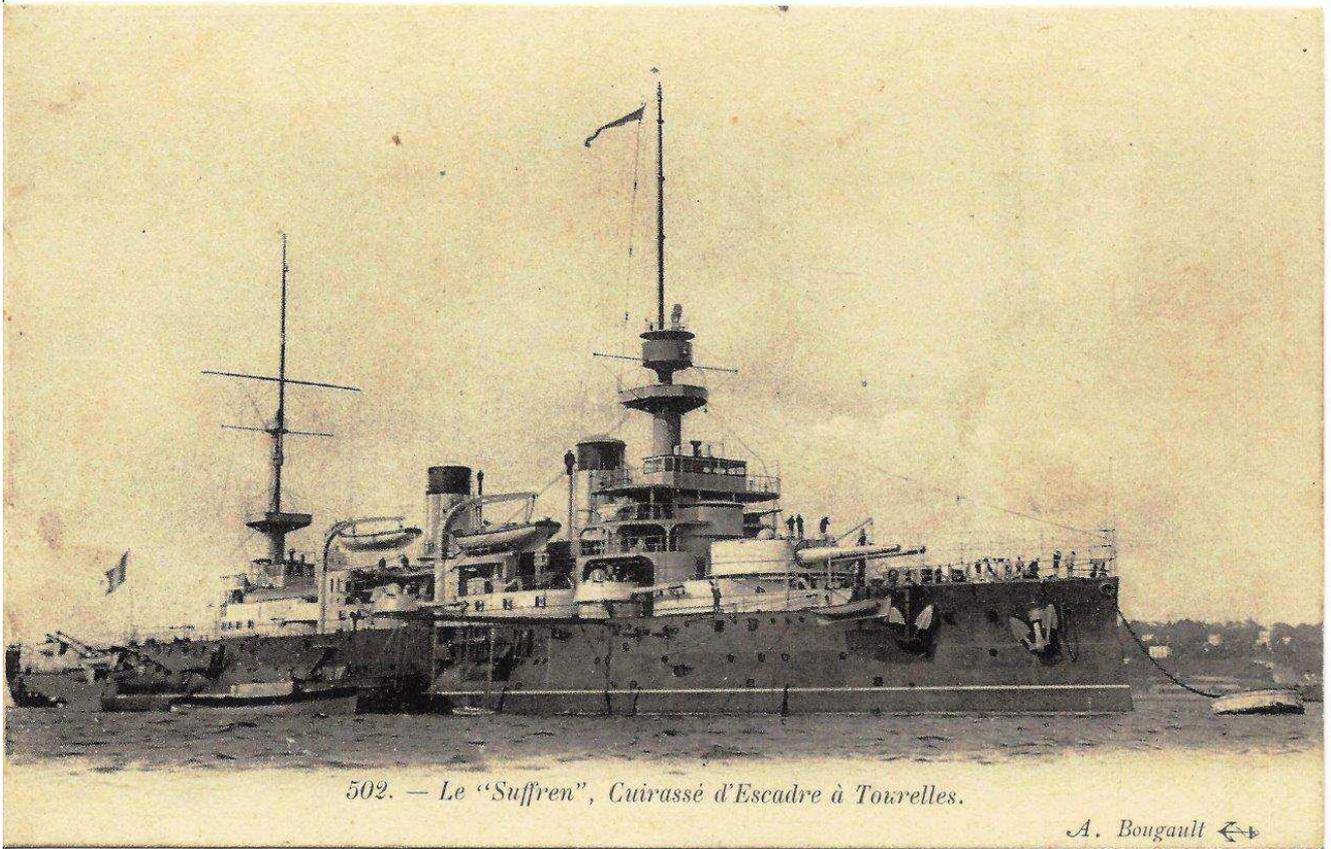
*Ghehe Giraud*

*Clavel, éditeur, Toulon*

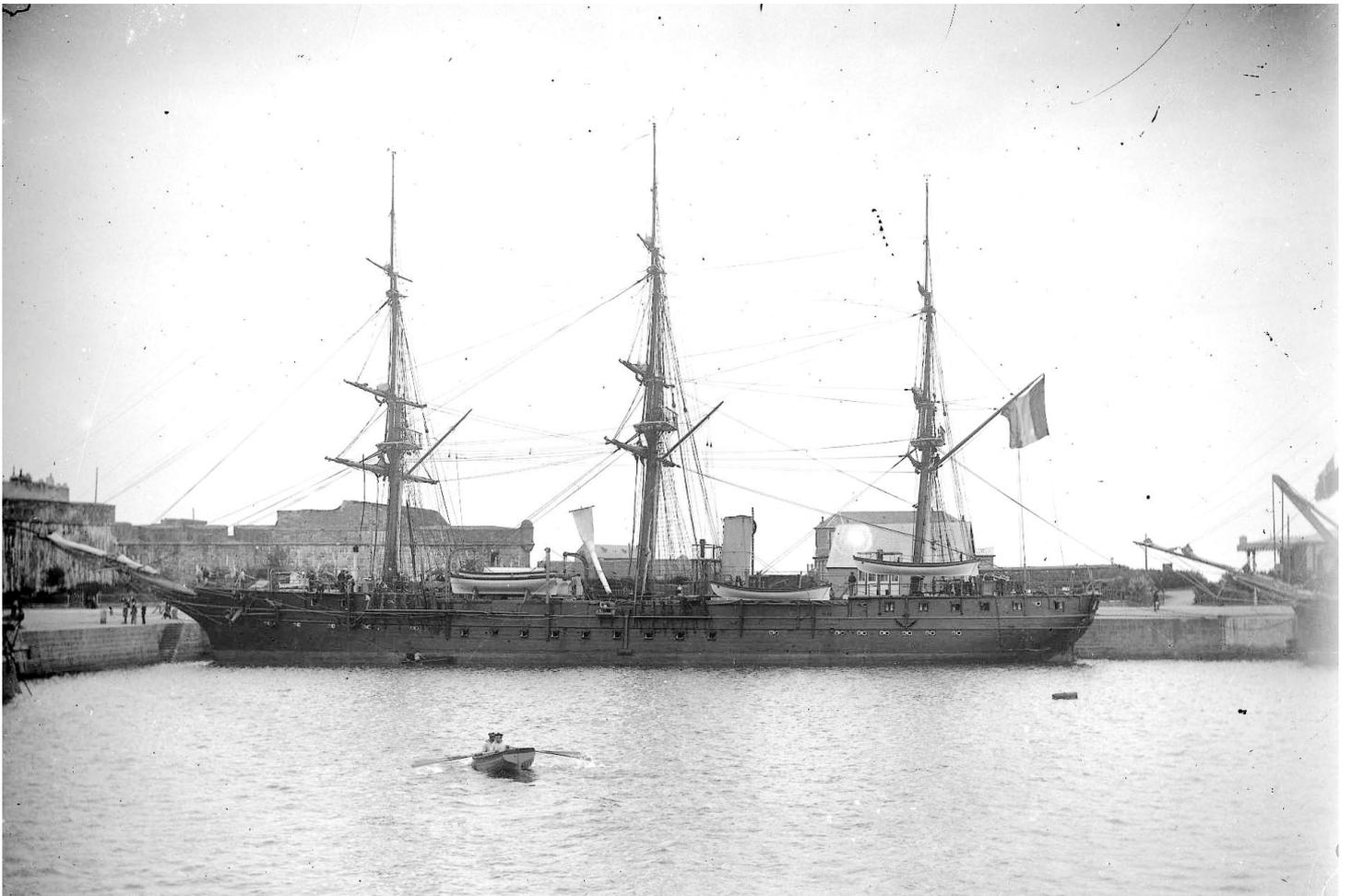
*424. — La "Sarbacane", Contre-Torpilleur.*

*A. Bougault* ↔

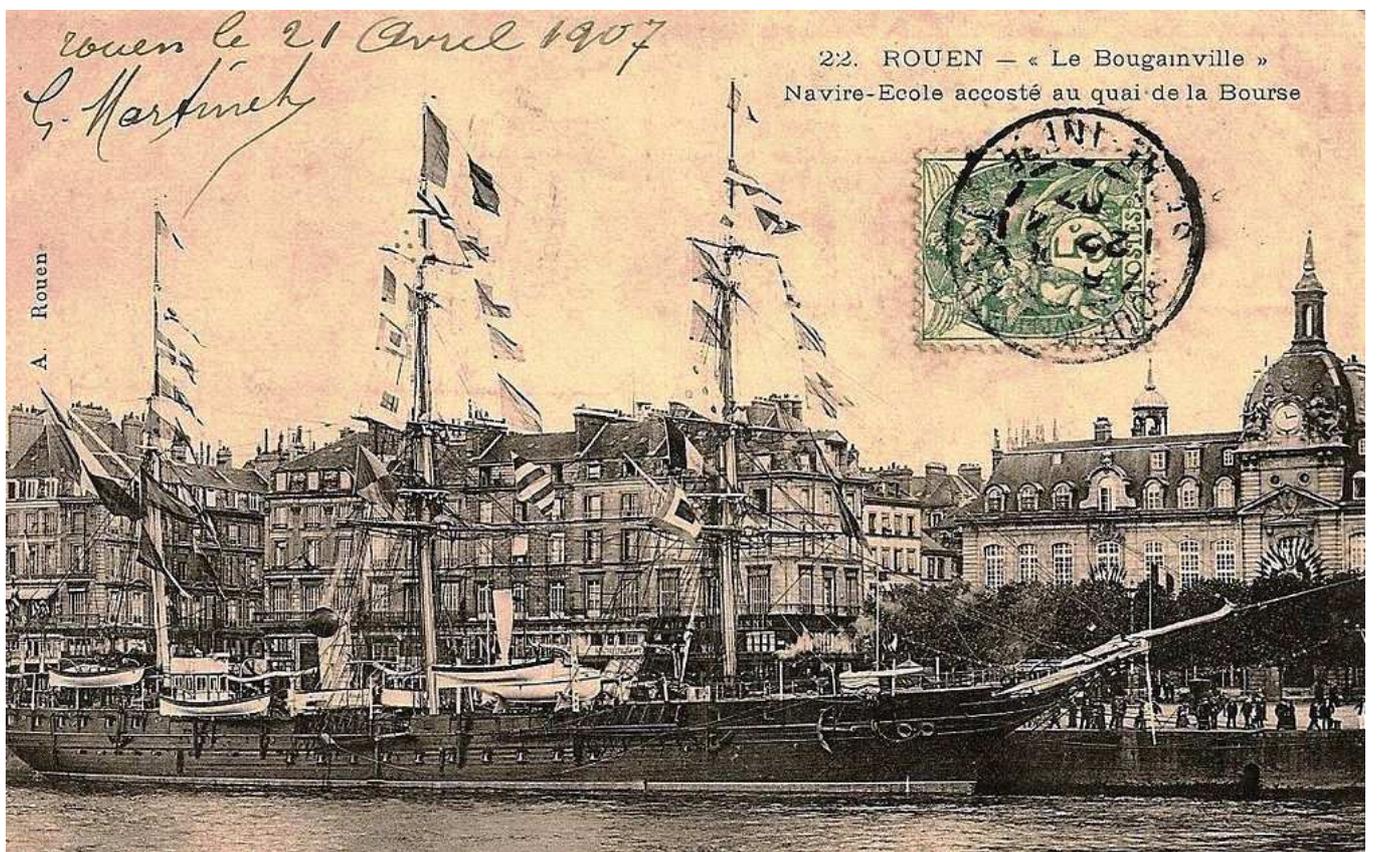
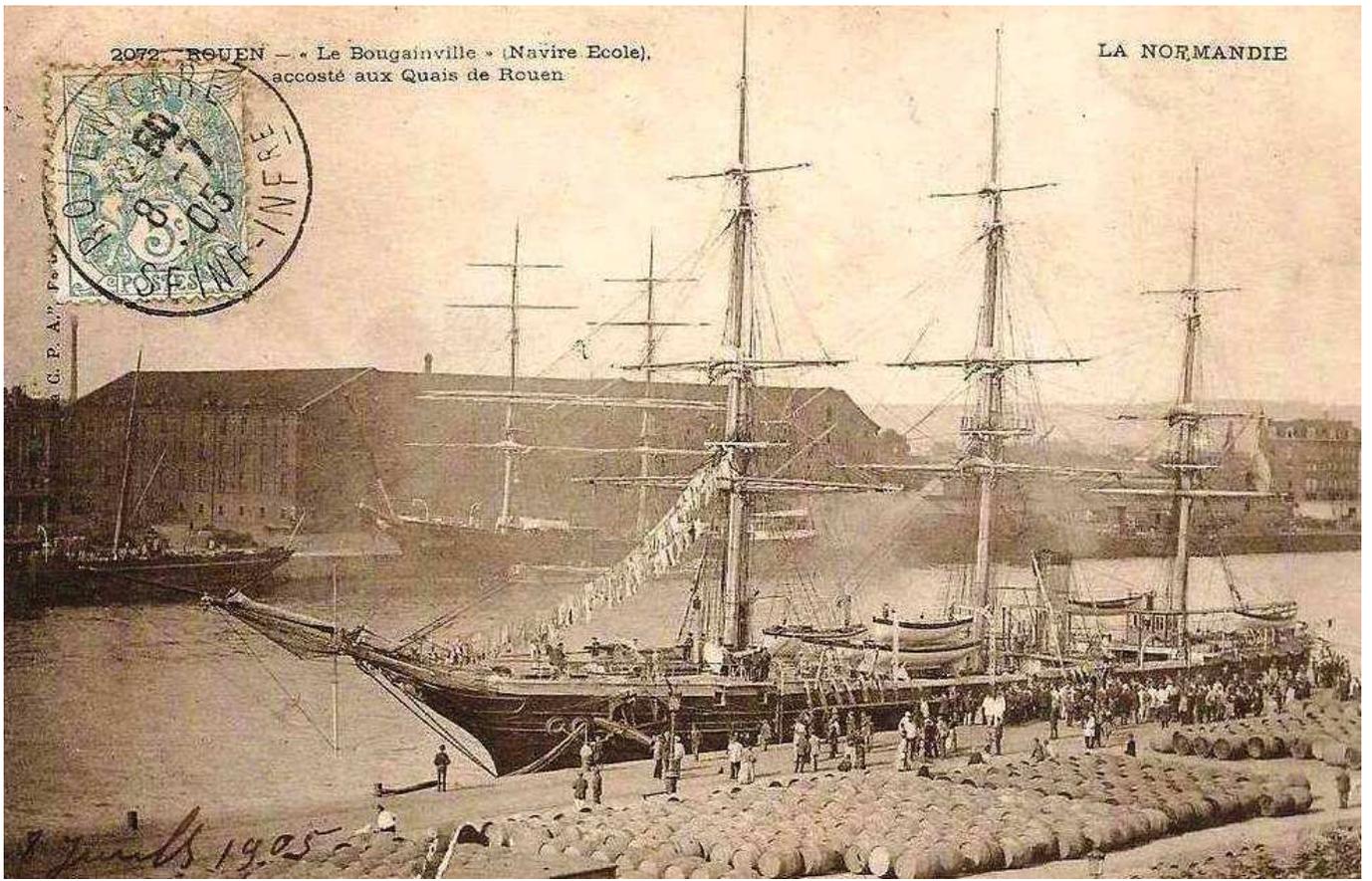




Plaque de verre / Bougainville à St Malo

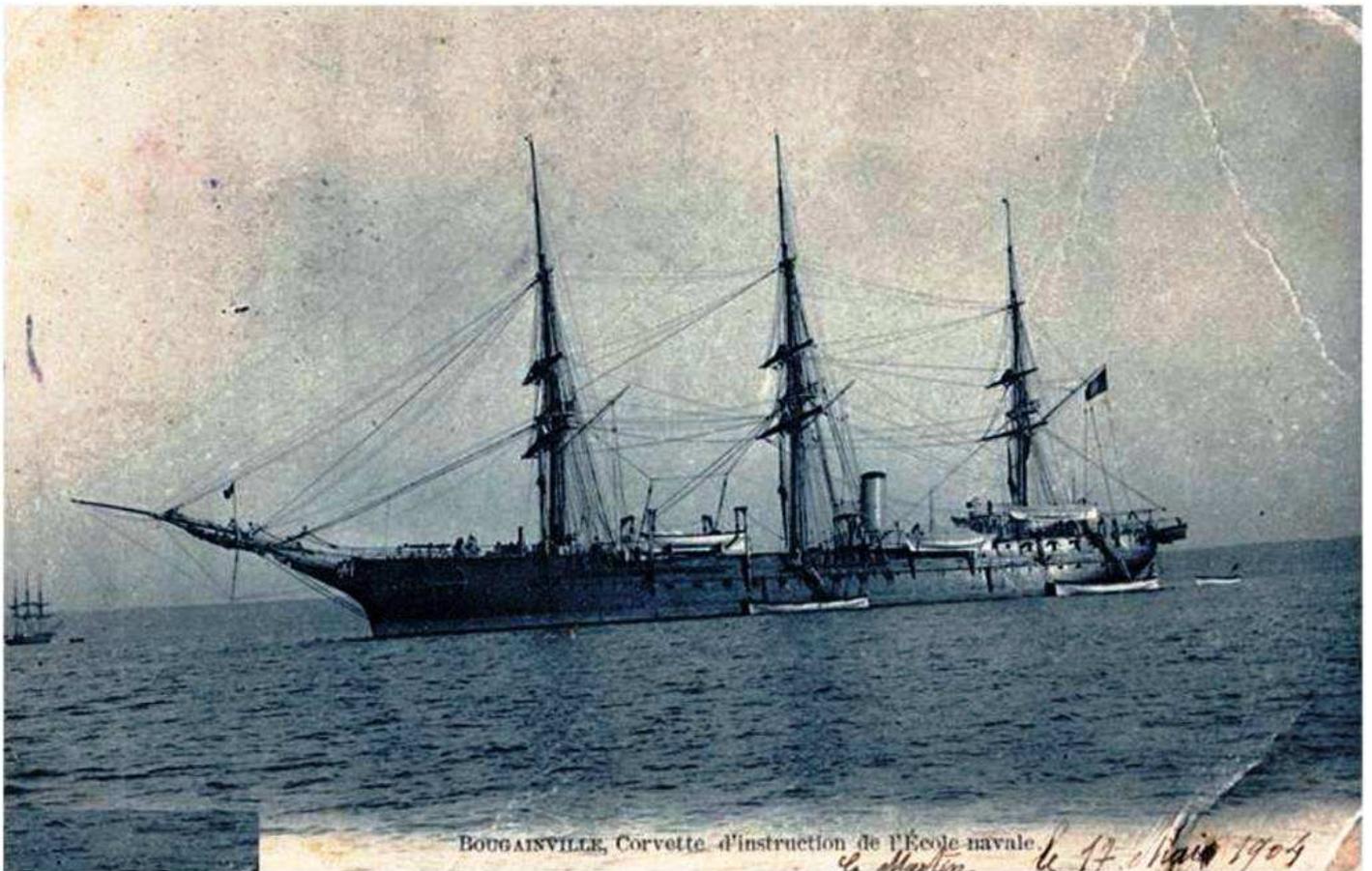
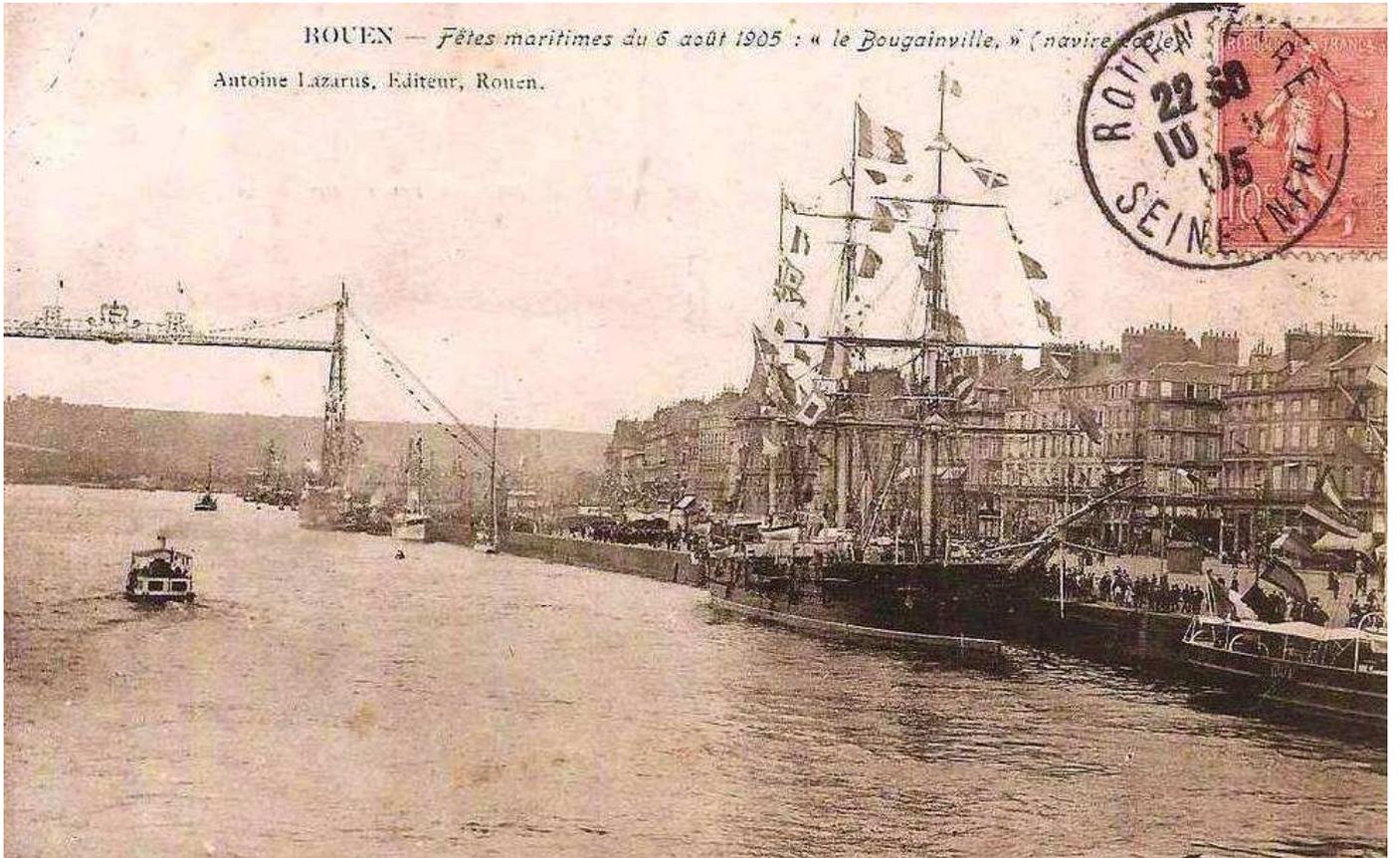


Cartes postales (suite)



ROUEN — Fêtes maritimes du 6 août 1905 : « le Bougainville, » (navire)

Antoine Lazarus, Editeur, Rouen.



BOUGAINVILLE, Corvette d'instruction de l'École navale

le 17 mai 1904



Pour suivre toute l'actualité, photos et informations diffusées tous les jours !

<https://www.facebook.com/musee.fusco>

**VOUS N'ETES PAS OBLIGE DE VOUS INSCRIRE  
POUR CONSULTER LA PAGE**

Le cap des 20 000 fans sera franchi début décembre 2016

A screenshot of the Facebook page for 'Musée des fusiliers marins et commandos'. The page header includes navigation links: Page, Messages, Notifications (32), Statistiques, Outils de publication, Paramètres, and Aide. The main cover image shows a group of soldiers in dark uniforms marching on a pier, carrying a large red and white flag. Text on the cover reads 'Page officielle du musée des Fusiliers Marins et Commandos'. Below the cover are buttons for 'J'aime déjà', 'Contacter', 'Plus', and 'Nous contacter'. The left sidebar shows the page name, profile picture, and navigation menu (Accueil, Publications, Vidéos, Photos, À propos). The right sidebar shows the page type 'Organisation gouvernementale à Lanester' and a search bar for publications on the page.

<https://www.facebook.com/musee.fusco>

# L'Univers illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION  
Vente au numéro et Abonnements :  
Rue Auber, n° 3, place de l'Opéra  
40 centimes le numéro.

N° 1746  
31<sup>e</sup> Année. — 8 Septembre 1888.  
LE JOURNAL PARAIT TOUT LES SAMEDIS

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
FRANCE, ..... 33 fr. — En sus 45 fr. 50. Trois mois 9 fr. —  
ENVOI POSTAL. — 23 fr. — 12 fr. — 6 fr. 50  
ENVOI ET PAIE ENVOI, le port en sus selon les lieux.



L'ARMÉE FRANÇAISE. — UN FUSILIER MARIN. — (Dessin de M. A. Ferdinandus.) — Voir page 507.

Boite tabac originale !



Avis de recherche !



Recherche toutes informations, noms, descendants ... sur ces photos prises sur le Forbin en 1940

Merci à Jacqueline Thomazi pour cet envoi ! Réponse / [landelle@wanadoo.fr](mailto:landelle@wanadoo.fr)



www.colsbleus.fr

# Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE N°3053 — NOVEMBRE 2016

RENCONTRE  
CONTRE-AMIRAL  
FRÉDÉRIC RENAUDEAU  
PAGE 28

IMMERSION  
GABIAN 16.3,  
SUR LE VIF!  
PAGE 42



ÉDITO  
**VOTRE DÉFENSE  
COMMENCE  
AU LARGE**  
PAGE 3



# Le Charles de Gaulle

**15 ans d'opérations**

**LA TIMONERIE** *Antiquités de Marine* Expertises - Ventes - Achats



29200 BREST timonerie.antik@club-internet.fr téléphone:02.98.41.79.11 - portable: 06.59.62.67.24  
visitez notre site: <http://www.la-timonerie-antiquites.com>

<http://www.la-timonerie-antiquites.com>



<http://hypnopaul.fr>



LE TRANSFERT DU SAVOIR-FAIRE  
DES FORCES ARMÉES FRANÇAISES

FORMATION - CONSEIL - ASSISTANCE

[www.groupedci.com](http://www.groupedci.com)

© 1999-2003 DCI - Tous droits réservés

<https://www.groupedci.com> / Merci pour leur soutien

A découvrir sur le net !



*Association des anciens marins des bâtiments écoles  
Jeanne d'Arc*

Siège social : 14 rue du Pont-Coet 56390 Grand-champ. Déclaration d'association en date du 9 mai 1956  
à la préfecture de Paris et ses modifications.



<http://anciens-marins-jeannedarc.blogspot.fr>  
Félicitations aux heureux promus !

## Promotion et/ou nomination dans l'Ordre National du Mérite

Par décret du 04 novembre 2016 paru au journal officiel du 06 novembre 2016, le personnel réserviste mentionné ci-dessous est promu ou nommé dans l'ordre national du mérite.

Pour le grade de commandeur		
CV ® Ascione Georges	Pour le grade de chevalier	
Pour le grade d'officier		
CV ® Dabas Guy CF ® Amod-Moulant Philippe CF ® Audren Michel CF ® Decanter Christian CF ® Declercq Stéphane CF ® Desjacques Alain CF ® Jaffredou Alain CF ® Kerisit Florent CF ® Laynaud Philippe CF ® Marfaing Jean-Pierre CF ® Nicolas Christian CF ® Pinlou Pierre CF ® Stampa Patrick CF ® Tessier Jean-Pierre CC ® Duperron Philippe CC ® Petitgand Raymond MJR ® Knab Alain MJR ® Teule Alain MJR ® Valdiguie Jean-Louis MJR ® Wichorski Alain	CF ® Hello Frédéric CF ® Julienne Olivier CF ® Le Guen Denis CF ® Pianelli Didier CC ® Affigliati Bruno CC ® Cadet Dominique CC ® Doucet Jean-Michel CC ® Lemasson Joseph CC ® Ollier Michel CC ® Vaccari Claude MJR ® Allouis Dominique MJR ® Belhouchet Karim MJR ® Bienfait Jean-Yves MJR ® Bonnard Jean-Michel MJR ® Cesard Jean-Pierre MJR ® Cagnet Francis MJR ® Fall Robert MJR ® Herry Joël MJR ® Le Noen Patrick MJR ® Loaec Adrian MJR ® Medina Jean MJR ® Mettier Marie-Christine	MJR ® Peron Jean MJR ® Schweiger Dominique MJR ® Vergnes Bernard MP ® Blanc Fabrice MP ® Caron Jean MP ® Gobin Francois MP ® Lavielle Didier MP ® Le Guyot Eric MP ® Long Régis MP ® Maciucciu Ferdinand MP ® Mahier Philippe MP ® Maurel Thierry MP ® Modena Jean-Pierre MP ® Mussard Luc MP ® Rucinski Christian MP ® Sorano Jean-Louis MP ® Stier Philippe MP ® Tailpied Jean-Jacques MP ® Truffier Nathalie MP ® Vignaud Philippe PM ® Cascino Patrick PM ® Hecquet Patrick

Avis de recherche / Nom de cet officier avec le ministre Jacquinot, à Brest en 1945



## LE DRAPEAU QUE NOS FUSILIERS-MARINS N'ONT PAS ENCORE...

On les avait d'abord mandés à Paris, nos chers matelots, pour leur confier le soin d'y faire la police, d'y maintenir le bon ordre, le silence, la bonne tenue, — et je n'avais pu m'empêcher de sourire: cela leur ressemblait si peu, ce rôle tout nouveau que l'on imaginait de leur faire jouer!... Car enfin, soit dit entre nous, la correctitude dans les rues des villes n'a jamais été leur principal triomphe, à mes braves petits amis... Tout de même, à force de s'appliquer et de se donner des airs sérieux, ils s'en étaient à peu près tirés à leur honneur, jusqu'au moment où on les délivra de cette insoutenable contrainte, en les envoyant dehors, garder des postes dans le camp retranché. C'était déjà un peu mieux, un peu plus dans leurs moyens. Et enfin le jour de joie et de belle griserie arriva, où on leur dit qu'ils allaient tous aller au feu!

S'ils avaient eu ce jour-là un drapeau, comme en ont leurs camarades de l'armée de terre, je ne prétends pas qu'ils seraient partis avec plus d'entrain et de gaieté, car ce n'est pas possible; mais certes ils seraient partis plus fiers, groupés autour de ce hochet sublime, que rien ne remplacera jamais, quoi qu'on dise ou qu'on fasse. Plus que tout autre peut-être, les marins ont ce culte du drapeau, entretenu chez eux par le touchant cérémonial que l'on observe sur nos navires, au son du clairon, chaque matin quand il s'agit de le déferler et chaque soir quand on le replie, officiers et équipage se découvrant en silence, pour le saluer bien bas.

Où, ils auraient beaucoup souhaité avoir un drapeau pour s'en aller au feu, les fusiliers-marins; mais leurs officiers leur disaient: « On finira sûrement par vous en donner un, dès que vous l'aurez gagné là-bas. » Et ils partirent en chantant, tous avec la même ardeur de héros; tous, dis-je, non pas seulement ceux qui gardent encore l'admirable tradition de notre vieille Marine, mais ceux même des nouvelles couches, qui étaient déjà un peu gangrenés — rien qu'à la surface, bien entendu — par les sales sornettes antimilitaristes, et qui soudain s'étaient repris et ennoblis au son du canon allemand; tous, unis, décidés, disciplinés, sages, — et rêvant d'avoir un drapeau à leur retour...

On les envoyait en hâte à Gand, pour protéger la retraite de l'armée belge. Mais en route, on les arrêta à Dixmude, où les « barbares à couenne rose » étaient en nombre dix fois plus fort qu'eux, et où il fallait tenir coûte que coûte, pour empêcher que l'abominable ruée se propageât plus loin.

On leur avait dit : « Le rôle qu'on vous donne est dangereux et solennel ; on a besoin de vos courages ; pour sauver tout à fait notre aile gauche, jusqu'à l'arrivée des renforts, sacrifiez-vous ; *tâchez de tenir au moins quatre jours.* »

Et ils ont tenu vingt-six mortels jours ! Ils ont tenu presque seuls ; les renforts, par suite de difficultés imprévues, ayant été insuffisants et tardifs. Et ils ne sont plus aujourd'hui que trois mille, sur six mille qu'ils étaient au départ !...

Ils avaient tout juste et à peine le nécessaire. En quittant Paris, où il faisait une tiédeur d'été, ils ne prévoyaient pas le froid si brusque ; la plupart ne portaient sur la poitrine que le « tricot » réglementaire, en coton rayé de bleu, aux jambes des pantalons légers avec rien dessous, et, pour recouvrir tout cela, il est vrai, d'insolites capotes d'infanterie où s'empêtraient leurs mouvements. Comme provisions, rien que quelques boîtes de « confiture de singe » ; personne, n'est-ce pas, ne s'attendait à ce quasi-isolement, pendant vingt-six longs jours. A leur place, des troupiers, même de courage égal, n'auraient jamais su s'en tirer. Mais il y a ce « débrouillage » maritime, qui s'apprend au cours des pénibles traversées, ou aux colonies, dans les îles, et grâce auquel un vrai matelot fait face à tout ; un débrouillage spécial, si légitime somme toute, et d'ailleurs si bon enfant, si tempéré par un tact insinuant et drôle, qu'il ne fâche jamais personne.

Done, ils s'étaient *débrouillés*, car, après ces trois ou quatre semaines épiques pendant lesquelles, nuit et jour, ils avaient combattu comme des diables, dans le feu et dans l'eau, on retrouva les survivants à peu près bien nourris et à peine enrhumés.

Le seul reproche que j'aie entendu leur faire, par des officiers qui avaient eu l'honneur de les commander au milieu de la fournaise, c'est qu'ils se résignaient mal à *ramper*. Ramper, c'est une allure introduite dans la guerre moderne par la sournoiserie allemande, et on sait qu'il faut y préparer longuement nos soldats. Eux, on n'avait pas eu le temps de les y habituer ; quand il s'agissait d'attaquer, ils partaient bien comme on venait de le leur dire, en se traînant à quatre pattes ; mais,

l'ardeur tout aussitôt les emportant, ils se redressaient pour prendre le pas de course, et la mitraille les fauchait par trop.

L'un d'eux me contait hier en ces termes comment sa compagnie, ayant reçu l'ordre de se transporter à un autre point de la bataille — *mais sans se faire voir, en marchant accroupis au fond d'une longue et interminable tranchée* — n'avait vraiment pas pu tout à fait obéir :  
« Elle était déjà moitié pleine de nos pauvres morts, cette tranchée.  
» Et, vous comprenez, commandant, aux endroits où il y en avait trop,  
» marcher sur eux ça nous faisait de la peine, nous ne pouvions pas ;  
» alors, plutôt, nous sortions du trou pour courir à toutes jambes le  
» long du talus, et les Boches, qui nous voyaient, se dépêchaient de  
» nous tuer.

« Mais, continua-t-il, à part ces petites désobéissances comme ça, je  
» vous assure, commandant, qu'on s'est bien conduit. Ainsi je me  
» rappelle des officiers de tirailleurs, des officiers de chasseurs à pied,  
» qui avaient vu la bataille de la Marne et celle de l'Aisne. Eh ! bien,  
» quand ils venaient, des fois, causer à des officiers de chez nous, nous  
» les entendions leur dire : « Nos soldats, c'étaient des braves, oh ! ça,  
» oui. Mais, de voir vos matelots, comme ils se battent, tout de même  
» ça nous en bouche un coin ! »

Et ce Dixmude, où ils ont pu tenir pendant vingt-six jours, devenait peu à peu quelque chose comme une succursale de l'enfer. La pluie, la neige, l'inondation charroyant de la boue noire au fond des tranchées ; du sang qui sautait partout, des toits qui croulaient, écrasant pêle-mêle les blessés, ou les morts en décomposition ; sans aucune cesse, des cris, des râles, mêlés au continuel fracas d'un tout proche tonnerre. On se battait dans chaque rue, dans chaque maison, par les fenêtres crevées, derrière des pans de mur, de si près que parfois on s'étreignait les uns les autres pour s'étrangler. Il y avait même souvent, la nuit, quand on ne savait déjà plus où frapper, il y avait d'affolantes traîtrises d'Allemands qui tout à coup se mettaient à crier en français : « Cessez le feu, malheureux ! Mais c'est nous qui sommes là, vous tirez sur les vôtres ! » Et on perdait tout à fait la tête, comme dans un cauchemar dont on ne peut plus se réveiller ni sortir.

Enfin arriva le jour où la ville fut prise. Les Allemands venaient soudain de renforcer terriblement leur artillerie lourde, et les « marmites » tombaient partout comme grêle, ces énormes marmites du diable qui creusent des trous de six ou huit mètres de large sur quatre mètres de profondeur. Il en arrivait cinquante, soixante à la minute, et, dans ces trous qu'elles faisaient, c'était aussitôt une dégringolade de murailles, de meubles, de tapis, de cadavres, en un chaos d'une horreur sans nom. Continuer de rester là, devenait vraiment au-dessus des forces humaines; e'eût été se faire massacrer jusqu'au dernier, et d'ailleurs sans résultat utile, car l'abandon de cet amas de ruines et de ce charnier qu'était devenue la pauvre petite ville flamande, n'avait plus d'importance; elle avait résisté juste le temps qu'il fallait. L'essentiel était d'avoir empêché les Allemands de passer sur l'autre rive de l'Yser, alors que toutes les chances avaient pourtant semblé pour eux; l'essentiel était surtout qu'ils n'y passeraient plus jamais, maintenant que les renforts venaient d'arriver pour les arrêter par le Sud, et maintenant que l'inondation gagnait tout, barrant la route par le Nord. La poussée des barbares se trouvait, de ce côté, enrayée définitivement. Et c'étaient nos fusiliers-marins qui, presque à eux seuls, sans faiblir devant le nombre écrasant, avaient soutenu là notre aile gauche, tout en perdant *la moitié* de leur effectif et quatre-vingts pour cent de leurs officiers...

Alors ils s'étaient dit, ceux qui restaient: « Cette fois, nous allons l'avoir, notre drapeau! » D'ailleurs de grands chefs de la Guerre, touchés et émerveillés de tant de bravoure, le leur avaient promis, et de même le chef suprême du gouvernement français, un jour qu'il était venu les féliciter.

Mais, hélas! ils ne l'ont pas encore, et ils ne l'auront peut-être jamais, — à moins que les grands chefs précités, qui avaient un peu engagé leur parole, n'interviennent pendant qu'il est temps encore, avant que tous ces héroïsmes soient tombés dans l'oubli.

Mon Dieu, qu'on le leur donne, à nos fusiliers-marins, leur drapeau! Et même, avant de le leur envoyer, on pourrait bien, il me semble, y attacher la croix!

PIERRE LOTI.

En savoir plus sur l'auteur

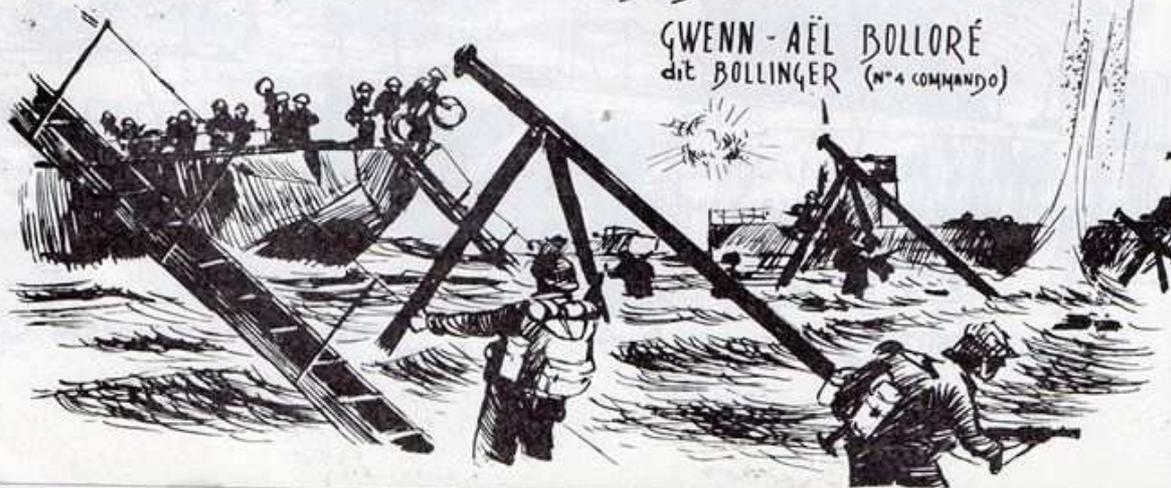
[http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers\\_loti.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_loti.htm)

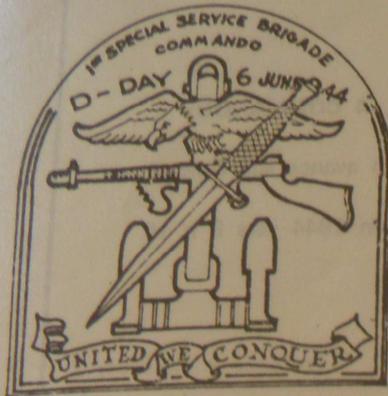
D'OÙ VENAIENT-ILS, SINON DU FOND DES RÊVES ? OÙ ALLAIENT-ILS ? C'ÉTAIENT LÀ LEUR SECRET.

MAIS RIEN EN EUX N'ÉTAIENT MÉDIOCRE. ILS AVAIENT SURGI LIBREMENT, SEULS PARMİ LA MULTITUDE, POUR SERVIR LES FORCES CONFUSES DU BIEN CONTRE CELLES, PLUS PUISSANTES DU MAL.

LEUR PASSÉ, LEUR DEVENIR, QU'IMPORTE. CINQUANTE MILLIONS DE FRANÇAIS, QUELQUES MILLIERS DE FRANÇAIS LIBRES, CENT SOIXANTE-DIX-SEPT COMMANDOS POUR LIBÉRER LA FRANCE. VOILÀ QU'ELLES SONT LEURS LETTRES DE NOBLESSE.

SI JE PARLE DES UNS ET NON DES AUTRES, C'EST QUE LE SOUVENIR EST CAPRICIEUX. C'EST QUE LES UNS ÉTAIENT PRÈS DE MOI LORSQUE D'AUTRES SOUFFRAIENT ET MOURAIENT ALENTOUR. A TOUS, CES LIGNES SONT DÉDIÉES.





2



1



3

1974

### 30ème ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT

\*\*\*

Nous avons le plaisir et l'avantage de vous proposer en  
RÉÉDITION OFFICIELLE et NUMÉROTÉE  
L'Insigne d'une des plus prestigieuses Unités Combattantes ayant participé au débarquement  
1er BATAILLON de FUSILIERS-MARINS COMMANDO

#### HISTORIQUE DE L'INSIGNE

Par Monsieur Maurice CHAUVET

A l'origine la 1ère Cie de F.-M. COMMANDO portait le bonnet ou casquette suivant le grade de la Marine Française.

A partir de septembre 1942 le béret vert devint coiffure commando et ils portaient alors l'insigne de toile des F.N.F.L.

En octobre 1943 le Capitaine TREPEL me demanda un badge et après pas mal d'hésitation, il choisit parmi les 7 (ou 8) esquisses une ancre dont l'organeau était une tête de mort<sup>(3)</sup>. Une dizaine de prototypes fut réalisée par des armuriers mais TREPEL disparut en raid en février 1944 et KIEFFER refusa cet insigne et choisit une autre esquisse présentant, sur un bouclier : le brick de l'aventure surchargé d'un poignard. Il me demanda d'y ajouter une Croix de Lorraine et le titre «1er B. F.-M. COMMANDO»<sup>(1)</sup>.

Le dessin établi ne fut jamais modifié sauf pour un détail sur les extrémités du ruban. J'avais dessiné une ancre à gauche pour la marine et une étoile à droite pour rappeler les Corps Francs Français de 1939-40 (mon frère Yves faisait alors partie de celui du 26ème R.I.). Une dizaine (ou douzaine) d'insignes fut frappée et soumise à l'agrément de l'Amiral d'ARGENLIEU. Celui-ci demanda que l'étoile fut remplacée par une 2ème ancre (l'étoile lui rappelant l'U.R.S.S. où les U.S.A. ?).

Les prototypes pris par l'Amirauté de Londres furent sans doute détruits.

Un tirage de 400 fut fait alors et remis au Bataillon en mai à Bexhill-On-Sea, les insignes étaient numérotés. Le n° 1 fut gardé par KIEFFER ; 7 ou 8 distribués à l'Amiral, De Gaulle, au Colonel Dawson, Lord Lavat, etc...

L'Unité comptait environ 200 hommes et quelques insignes furent envoyés à des malades à Beaconsfield.

Après la Normandie, certains insignes perdus furent remplacés et les recrues de la «TROOP 5» qui devaient faire la Hollande le touchèrent. Le n° le plus élevé doit être le 367 ou 368, le reliquat disparut à la dissolution de l'Unité et n'a toujours pas été retrouvé.

En 1960 une série de 6 insignes fut réalisée à Paris pour les besoins de musées (dos muni de 2 tiges filetées).

Pour le film «Le Jour Le Plus Long» une série, que l'on m'a dit, de 600 pièces fut faite en Angleterre. Le dos est creux et l'on voit bien le dessin. Il est inscrit «Made in England». Plusieurs collectionneurs le possèdent.

Entre-temps, le Lieutenant SENEÉ prêta son insigne qui servit de modèle mais un peu alourdi pour le badge des Commandos-Marine, avec cette inscription.

En 1972, la maison ARTHUS-BERTRAND exécuta pour l'Amicale : 50 insignes avec à nouveau l'étoile d'origine, il n'en reste actuellement que 12.

DESSINS (M. CHAUVET) :

- (1) 1er Bataillon de Fusiliers-Marins Commando
- (2) Insigne Commémoratif du 30ème Anniversaire du Débarquement
- (3) No 10 1A Commando Troop Trepel.

M. CHAUVET Ecole des Fusiliers Marins  
MUSÉE DE TRADITION

Afin de compléter les biographies et archives, je recherche toutes photos anciennes des commandos de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale / Merci ! N'oubliez pas de mentionner source



Archive / Musée Fusiliers Marins





Plaque inaugurée sur sa maison natale

Conférence avec des collégiens



Plaque déposée sur sa tombe



Toutes les photos et lecture presse / [http://ecole.nav.traditions.free.fr/177\\_lardennois\\_voirin.htm](http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_lardennois_voirin.htm)

Samedi 26 novembre 2016 **LE TOULOUS 13**

**COLOMBEY-LES-BELLES**

## Abel Lardennois, un héros discret

**Journées d'hommage dédiées à ce Toulous qui prit part au débarquement en 1944, en toute discrétion. Il n'en avait jamais parlé à sa famille. Son histoire a été dévoilée en juin 2015.**

Sur une indication de son frère militaire, qui entend parler d'Abel Lardennois en 2015, le sous-préfet Camille Laret découvre que le destin de cet homme fait partie de l'histoire de sa circonscription. Il décide alors, en partenariat avec la section ANFMC, d'organiser une journée de commémoration, en l'hommage de François Voirin, alias Abel Lardennois, nom qu'il portait au sein du commando Kieffer, seule unité française à avoir participé au débarquement du 6 juin en Normandie, après un entraînement intensif en Angleterre pour obtenir le bét vert de ce commando.

**Qui était François Voirin - Abel Lardennois**  
Né le 14 octobre 1917 à Villey-le-Sec (54), il termine sa vie à Dancourt (52).  
Il épouse en secondes nocces en octobre 1950, à Colombey-les-Belles, la Clémence Housséquin. Il est inhumé au cimetière de Colombey aux côtés de celle-ci, la tombe ne porte comme indication que « Famille Voirin ».  
En 1937, il est engagé volontaire au 18<sup>e</sup> régiment de génie. En 1940 il obtient le grade de sergent-chef puis devient « aspirant à titre temporaire ».  
La même année, il est fait prisonnier à Vitaux (C26e-d'Or) et interné. Il s'évade un mois plus tard.  
En 1943, il arrive en Angleterre à Greenock et s'engage dans les Forces Françaises Libres sous le Général de Gaulle, puis incorpore les Forces Navales Françaises Libres sous le nom d'Abel Lardennois, il est orienté vers le centre de formation des commandos marins à la caserne Bir Hakeim.  
Avec le commando Kieffer, le 6 juin 1944, il prend part au débarquement sur la plage de Colleville-sur-Orne et libère Ouistreham. Personne n'avait eu de ses nouvelles après novembre 1944. Bénédict, il ne put accompagner ses camarades au débarquement de Flessingue en Hollande, après avoir fait celui de Normandie et tous les combats ultérieurs.

**Le devoir de mémoire**  
Cent quatre élèves du collège de Colombey les Belles, sensibilisés au devoir de mémoire, accompagnés de la principale, du principal adjoint, de leurs professeurs d'histoire, en présence du député Dominique Potier, d'élus, de bét verts, d'anciens combattants du Toulous, de nouveaux et anciens de ce discret héros mis à l'honneur, ont assisté à la projection d'un film de reconnaissance, feuille de photos de l'époque, retraçant la vie de ce combattant, ignorée jusqu'en 2015.  
A la suite de cette projection, un membre du Souvenir Français a dévoilé la vie de ce héros ignoré.

**Photo du passeport du 6 mai 1946 signé de ses deux noms Voirin Lardennois.**

**Les collégiens après des nouveaux et anciens de François Voirin.**

**EN IMAGE**

**INSOLITE**

**Cérémonie d'hommage au cimetière**  
Pour compléter la commémoration, une cérémonie était organisée au cimetière de Colombey avec dépôt de gerbe par Annie Florentin, maire de la commune, et d'une plaque par l'amicale des fusiliers marins et des commandos de marine.  
Douze collégiens suivaient les porte-drapeaux des anciens combattants du Toulous, dont cinq cadets volontaires, à savoir Dorian Cayton, Thomas Hussenot, Thomas Muret, Logan Pavot et Vincent Saint-Dizier.  
Ils se rendent tous les 15 jours à la base 133 pour des activités citoyennes profitant d'échanges/débats avec des personnalités, de la découverte des métiers de la base et des activités sportives.  
Ils étaient très fiers d'être invités à participer à cette commémoration, qui met au jour les faits d'armes ignorés du héros Abel Lardennois.  
Ils ont ainsi pu écouter les différents discours d'un bét vert, du député, du sous-préfet et participer au dépôt de gerbe et de plaque.  
A l'issue de la cérémonie, et après le repas pris en commun à la cantine du collège, tous les participants se sont rendus à Villey-le-Sec pour continuer la cérémonie dans le village natal de François Voirin, avec le dévoilement d'une plaque en présence du commando Kieffer de Lorient et des associations patriotiques.

**Le sous-préfet à la cantine**  
A l'issue de la cérémonie, les jeunes participants ont regagné la salle de restauration du collège, accompagnés des bét verts et des personnalités qui se sont installés à différentes tables, afin de partager le repas et se plier de bonne grâce au jeu des questions-réponses.

**Un signe de la nature**  
Au moment précis du dépôt de gerbe sur la sépulture, chacun a pu observer dans le ciel un superbe diéramide en un V parfait, formé par plus d'une trentaine de grues volant assez bas, qui passaient exactement à l'aplomb de la tombe en poussant de petits cri. Certains l'ont ressenti comme un magnifique symbole.

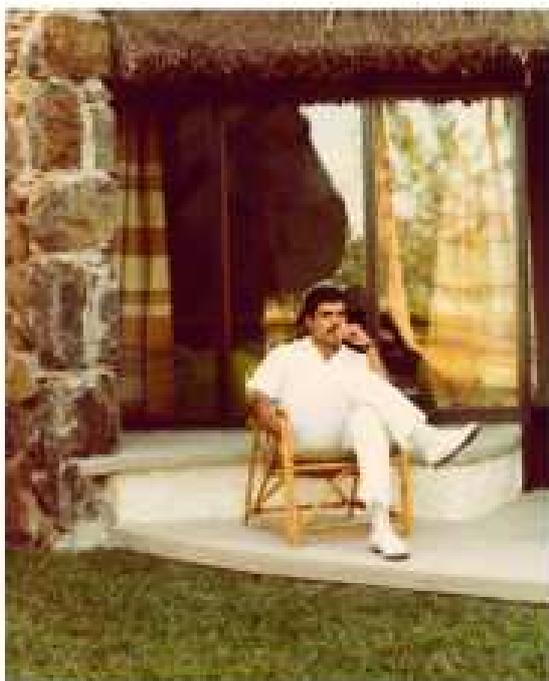
**Les collégiens au cimetière entourés des personnalités.**



Pour information / Lecture

Bernard Rousier

## Je te raconte pas



Edilivre

A bord du Schœlcher, de 1971 à 1974

"Je te raconte pas" le roman, de Bernard Rousier, est un «livre épique», un «roman de couleurs où la joie de vivre et la camaraderie l'emportent». «La force de ce livre drôle et envoûtant, c'est cette atmosphère aérienne qui enveloppe, tel un parfum de Hei Poa tout le quotidien, tous les lieux, tous les gestes de ces aventuriers en col bleu.»

(JDB Papeete)

En savoir plus

<https://www.edilivre.com/j-te-raconte-pas-23235c8cf3.html#.WEAjyLLhBdh>

A découvrir

SOUVENIRS DE LA GUERRE DU VICE-AMIRAL  
**PIERRE RONARC'H**



**Les fusiliers-marins  
sur le front de l'Yser  
1914-1915**

DE SCHORRE 

## SOUVENIRS DE LA GUERRE DU VICE-AMIRAL PIERRE RONARC'H



Né à Quimper en 1865, Pierre-Alexis Ronarc'h entre à 15 ans et demi à l'École navale. Enseigne de vaisseau en 1885, il est promu lieutenant de vaisseau en 1890. En 1899, il est aide de camp du vice-amiral Courrejolles, commandant en chef de la division d'Extrême-Orient, participant aux opérations du Tonkin. En 1907, il commande les torpilleurs et sous-marins de la défense fixe de Brest. Contre-amiral en 1914 et vice-amiral l'année suivante, il prend le commandement de la Brigade des Fusiliers-Marins jusqu'à la dissolution de celle-ci le 6 novembre 1915. Le 10 mai 1919, il est nommé chef d'état-major général de la Marine. Il quitte le service actif en février 1920. Il décède le 1<sup>er</sup> avril 1940 à Paris et est inhumé aux Invalides.

*Ronarc'h est plus vrai parce que l'homme en lui est plus pondéré, réfléchi, doué de sens critique ; parce qu'il montre dans tout son livre, sans le dire explicitement, une aversion pour les récits romancés, l'épopée, la légende, et Dieu sait si l'histoire des fusiliers marins a été romancée ! Je ne sais si beaucoup de brigadiers ont été aussi constamment sous le feu et si près de leurs hommes que Ronarc'h le fut dans les soixante jours avant, pendant et après Dixmude ; du moins, ils n'ont pas écrit leurs souvenirs. Ceux de l'amiral prouvent que s'il avait peut-être l'esprit poilu par don de nature, les jours de Dixmude l'ont renforcé et rendu si manifeste que je ne connais aucun autre officier de son grade dont les paroles sur la guerre soient aussi conformes aux paroles des poilus, du soldat de deuxième classe au capitaine.*

« Horreurs et tristesse, telle est l'essence de la guerre, et il est bien désirable que ce fléau disparaisse de notre planète. Je ne suis pas de ceux qui pensent que cela est impossible, et je ne goûte nullement l'argument qui veut que la guerre subsiste toujours, simplement parce qu'elle a toujours existé. Cela reviendrait à dire que l'humanité se compose, et se composera toujours de fous, après avoir été composée de barbares » (p. 31)

*Il y a plus de vérité humaine dans ces quelques lignes qui condamnent la guerre en se fondant sur des impressions vécues que dans maint gros tome de mémoires de grands chefs. Il faut savoir gré à l'amiral d'avoir su rester personnel et probe envers lui-même malgré ses étoiles. Bien des généraux nous ont déjà donné un journal ou des souvenirs où les impressions personnelles ne trouvent pas de place ; ils ont pensé qu'un portrait ressemblant de la guerre serait une incongruité sous leur plume et qu'une condamnation de la guerre messierait à leur grade.*

Norton Cru\*, Témoins, 1929

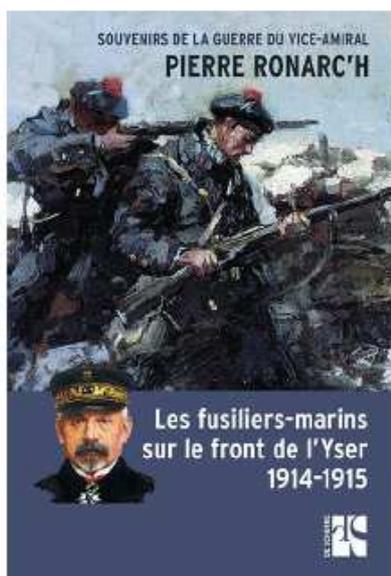
\* Jean Norton Cru (1879-1949) participe à la Première Guerre mondiale, et cette expérience le marquera à vie. Il est engagé sur le front de la mi-octobre 1914 à février 1917, combat pendant la Bataille de Verdun en juin 1916 et janvier 1917. Il est principalement connu pour son remarquable essai *Témoins*, dont le sous-titre est clair : *Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattant édités en France de 1915 à 1928*.

DE SCHORRE  25 €

ISBN: 978-2-930876-11-5



## FICHE DESCRIPTIVE



### **Les fusiliers-marins sur le front de l'Yser 1914-1915**

Souvenirs de la guerre du vice-amiral Pierre Ronarc'h

Format : 160 x 240  
Nombre de pages : 308  
Finition : broché  
ISBN : 978-2-930876-11-5

Prix de vente : 25 euros

Editions De Schorre, novembre 2016 / [www.deschorre.net](http://www.deschorre.net)

### **TABLE DES MATIERES**

- Préface du capitaine de vaisseau Philippe Vauterin, commandant l'école des fusiliers-marins
- Introduction d'André Gysel, historien à Dixmude
- Texte intégral de l'édition originale de 1921

*Pour rendre la lecture plus agréable, des chapitres ainsi qu'une chronologie journalière ont été introduits.*

### **ANNEXES**

- \* Quelques abréviations militaires
- \* Organisation de l'armée
- \* Liste des cartes géographiques
- \* Glossaire
- \* Lady Dorothee Feilding (1889 – 1935)
- \* Préface de l'amiral Ronarc'h à *Nieuport 1914-1918* du cdt R. Thys
- \* Le commandant Robert Thys et la Brigade Ronarc'h
- \* Max Deauville et les fusiliers-marins

Le livre rassemble 185 illustrations dont une centaine de photos prises par Jean Ronarc'h, neveu et ordonnance de l'amiral Ronarc'h, 13 cartes et 8 reproductions de lithographies de Charles Fouqueray.

### **Commande**

<http://www.deschorre.net/FR/ronarch.php>

Amicale des anciens du commandant Bourdais

Si vous avez embarqué sur l'A.E. Cdt Bourdais entre 1961 et 1990, vous êtes attendu par la garde d'honneur à la coupée de l'Amicale des Anciens Marins du Cdt Bourdais qui fêtera ses 10 ans d'existence en 2017.

Les prochaines retrouvailles annuelles des 207 membres de l'amicale se dérouleront à Toulouse les 08, 09 et 10 septembre 2017.

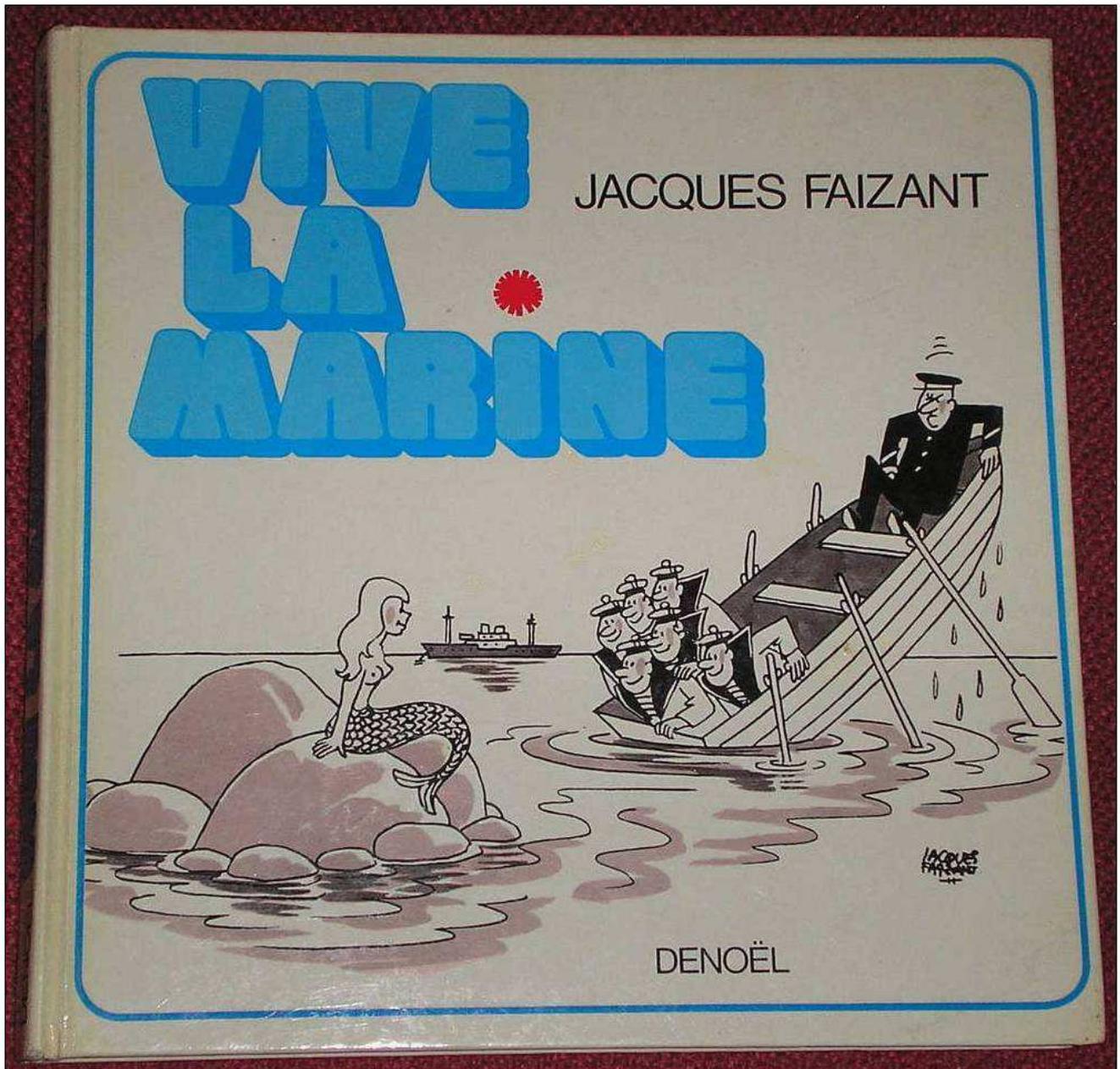
Contact : [jmibourdais@orange.fr](mailto:jmibourdais@orange.fr)



<b>Bienvenue</b> Site Officiel	<b>AMICALE DES ANCIENS MARINS DE L'AVISO ESCORTEUR</b> <b>COMMANDANT BOURDAIS</b>	Contact Amicale <b>ICI</b>
<i>Devise de l'amicale</i>  <b>De Terre-Neuve</b> <b>à Tahiti</b>	 <small>Dessin J. Marquet</small>	<b>Dernières mises à jour</b>  <b>Accès Membres</b> <b>Accès Visiteurs</b> <b>Liens pour naviguer</b>
		

Lien web / <http://anciensdubourdais.free.fr>

Humour



Joyeuses fêtes de Noël à tous !!!

Au plaisir de vous retrouver le 6 janvier 2017

Pour le prochain numéro « Mer-Sea »

Et merci de votre soutien ou écho donné à vos contacts

<https://www.leetchi.com/c/projets-de-jean-christophe-rouxel>

Je compte sur vous ! MERCI

Noël 1945

